

**PRÉSENCE
PASTEUR
À 14H05**

13, RUE DU PONT TROUCA
04 32 74 18 54

THÉÂTRE, DANSE, MARIONNETTE

AMOURS VOUS



d'après le roman de
LÉONOR DE RECONDO

mise en scène de
VANESSA SANCHEZ

avec :
**DÉBORAH COUSTOLS
AURÉLIA POIRIER
et EMMANUEL LECKNER**

SPECTACLE
RECOMMANDÉ



licra

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	3
INTENTIONS D'ADAPTATION ET DE MISE EN SCÈNE	5
NOTE SCÉNOGRAPHIQUE	9
NOTE SONORE	9
ÉLÉMENTS TECHNIQUES DE TOURNÉE	10
ARBRE COMPAGNIE	12

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE : Vanessa Sanchez

AVEC : Déborah Coustols, Aurélia Poirier et Emmanuel Leckner

COLLABORATION ARTISTIQUE (DANSE) : Jessica Fouché

SCÉNOGRAPHIE : Blandine Vieillot

COSTUMES : Odile Lafforgue

CRÉATION LUMIÈRE : Laurent Gachet

CRÉATION SONORE : David Gubitsch

FABRICATION MARIONNETTES : Vanessa Sanchez et Emmanuel Leckner

CONSEILLER MARIONNETTE : Pascal Laurent

CONSTRUCTEUR : Guéwen Maigner

RÉGIE GÉNÉRALE : Hugo Dupont

PRODUCTION : Arbre Cie

À PARTIR DE 13 ANS (POUR LES SCOLAIRES : CLASSE DE 4^E)

DURÉE : 1h40

COPRODUCTEURS : Atelier à Spectacle - Scène conventionnée d'intérêt national de l'Agglo du pays de Dreux, L'Hectare - Centre National de la Marionnette du Pays Vendômois, Théâtre Vaugarni

PARTENAIRES : DRAC Centre-Val de Loire, Région Centre-Val de Loire, Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, ADAMI, Copie Privée, SPEDIDAM

SOUTIENS : La Forge d'Aubigny-sur-Nère, La Grange de Luynes, Studio Théâtre de Stains - scène conventionnée, Espace Paul Eluard de Stains, Cercle Laique de Dreux, 5 Côté Jardin de Torçay, le Phénix Festival, la LICRA

CONTACTS DIFFUSION :

Stéphanie Gamarra / 06 11 09 90 50 - contact@stephycom.com

Vanessa Sanchez / 06 74 32 19 36 - arbrecompagnie@yahoo.fr



RÉSUMÉ

« MÉFIEZ-VOUS DES MAISONS AUX ARDOISES TROP BIEN ALIGNÉES. ELLES DISSIMULENT DES TEMPÊTES INTÉRIEURES ET DES RÉVOLUTIONS À PAS FEUTRÉS. » LÉONOR DE RECONDO

Nous sommes en 1908, en province. Tandis que son épouse dort paisiblement, Anselme le notaire abuse de Céleste, la jeune bonne, qui tombe enceinte. Pour sauver l'honneur de tous, Victoire, sa femme, décide d'adopter l'enfant. Mais elle n'a pas la fibre maternelle, et le nouveau-né dépérit. En cachette, Céleste va tendrement prendre soin de son petit.

Une nuit, Victoire les rejoint dans la chambre sous les combles...

Elle découvre le corps de Céleste, la beauté du corps de la femme, et cette révélation va aussi lui permettre de se découvrir elle-même ; elle va se voir.

Ces corps d'abord déniés, enserrés dans un corset de faux-semblants et de convenances. Mais ces corps affamés, bientôt mis au jour et libérés, dans une ode superbe à la féminité et aux ressources que l'on ne soupçonnerait pas en soi.

Les barrières sociales et les convenances explosent alors, laissant la place à la ferveur d'un sentiment qui balayera tout.

Cependant... la religion viendra y remettre bon ordre, et ne resteront que les rassurants clichés photographiques d'une famille modèle.





INTENTIONS D'ADAPTATION ET DE MISE EN SCÈNE

L'adaptation du roman, respecte le récit et l'écriture de l'autrice. Elle se recentre sur le lien entre les deux femmes.

A noter que **Léonor de Recondo** a cautionné mon adaptation.

L'écriture passe de la forme narrative en adresse publique, au jeu dans le ring central : l'intimité de cette maison. Ainsi les deux femmes s'extraient parfois de cet intérieur en cassant le « 4ème mur », comme on va à confesse. Le personnage se fait alors voix ou regard un peu clinique, qui tire les ficelles, qui manipule. Marionnettiste.

CE QUI ME PORTE DANS CETTE HISTOIRE...

LA CHAIR

C'est le sujet central de la pièce. Ici l'émancipation arrive par le corps, la chair. Ca ne passe pas par la tête. Cet angle d'attaque me touche fort.

Je me sers de la danse pour montrer/ évoquer la sexualité, comme une exultation/exaltation qui répare et libère. De même pour montrer la maternité. La maternité contrainte ou la maternité charnelle, qui reconnecte avec le corps. La bourgeoise en est coupée. Trop cérébrale, d'éducation trop froide. La prolétaire y vient malgré elle, naturellement.

Par ce spectacle, je veux partager **mon amour du corps**. On ne dit pas aux mères l'aventure charnelle qu'est la maternité. La sensualité, au sens

large du terme. A trop médicaliser, on se coupe de cette expérience primitive, ce que le roman décrit très bien. On se coupe de cet ancrage à la terre. Comme la sexualité.

Ancrage à la terre, au charnel, pour mieux s'élever, se libérer.

Métaphore de l'art.

Arbre.

Les racines et le ciel.

Ce texte pour moi raconte tout. Tout cela. Il est substantiel. Un petit bijou.

L'écriture de Léonor est intime, puissante, fine et délicate. Je me suis donc attachée à diriger mes comédiens vers un jeu vibrant et corporel.



RAPPORT DE CLASSE

Comment le corps est contraint dans les deux cas (bourgeoisie, prolétariat).

Mais leur transport, d'allégresse et d'amour, va les emmener ailleurs dans leur vie auparavant toute tracée et bousculer leur place. Encore du mouvement, encore de la danse !

L'émancipation vient de la plus « éduquée », celle qui a le temps, celle qui prend le moins de risques. Elle va involontairement pousser l'autre à sa perte.

La classe dominante s'en sort toujours.

LE BON SENS POPULAIRE.

La bonne va se sacrifier. Elle est soumise à la loi judéo-chrétienne. Elle se sacrifie pour son fils, pour l'ordre des choses. Elle n'a jamais été que le jouet de ces gens, elle n'a aucune estime pour elle-même. Être laborieux, bête de somme. Elle sait. Elle n'y croit pas depuis le début. Elle connaît la chanson, même si elle a envie d'y croire, même si elle chope un bout de bonheur et de bouffée d'air, elle connaît d'avance l'implacabilité du système.

Elle libère son fils. **Elle offre son fils.**

L'HOMME.

L'homme lui aussi est ici victime. Victime de sa classe, de son éducation. Il ne comprend rien à ce qui se joue dans son antre d'où il est peu à peu chassé. Il est le maître en apparence, le bon patriarce notaire qui faute de trouver du réconfort dans les bras de sa femme, va l'arracher dans ceux de sa bonne. Comme il ira ensuite l'acheter dans ceux des prostitués. Sans se poser de questions, **en suivant les codes de sa caste**, du paraître.

LA RELIGION

L'intervention du religieux est comme le deus ex-machina qui va faire tout basculer, alors que l'assomption de l'amour des deux femmes semble acquis. La religion permet de manipuler la prolétaire. Céleste supporte sa pauvre vie d'ici bas grâce à son adoration de la vierge. Victoire est prête à s'émanciper de ses croyances. Céleste est rattrapée par sa culpabilité. **La religion vient casser leur transport / trans-classe.**

La figure du religieux, ici, comme un bon père protecteur qui veille depuis son enfance sur Victoire, va s'avérer surtout protecteur de l'ordre établi.

Où l'on voit comment les notables s'arrangent.

La photo de famille est l'une des dernières images du spectacle. Exit la petite bonne. On garde la face, on expose l'image d'une famille idéale. **Pulvérisée de l'intérieur mais propre sur elle à l'extérieur.** Avec le papa, la maman, le fils et le curé de famille.

HOMOSEXUALITÉ

Innocemment elles se découvrent attirées l'une par l'autre. Cette naïveté et cette innocence me touchent. Ce n'est pas le sujet principal de l'histoire. Mais **l'homosexualité arrive par surprise.**

Elle n'est pas appuyée, elle est. Point. Et j'aime l'idée de la traiter sans en avoir l'air, de donner à voir une émancipation par le biais de l'homosexualité.

Ca résonne fort encore.

J'y vois ce parallèle contemporain : les homosexuel.le.s sont toujours et encore victimes de violences et de rejet et pourtant les grandes avancées sur les questions de moeurs aujourd'hui sont portées par eux et elles ; PACS, mariage pour tous, homoparentalité, droit à l'adoption, à la GPA. Ils bousculent là aussi l'ordre établi.

BELLE ÉPOQUE ET INFLUENCES

C'est l'époque de Colette, de Virginia Woolf. La Belle Époque. Un peu plus tard, il y aura Henry Miller aussi, de l'autre côté de l'Atlantique dont les lectures m'ont fortement marquées. C'est l'époque de Klimt, de Schiele. **Tant de figures émancipatrices.**

Mais toutes ces influences arrivent doucement et à retardement dans la province où habitent les de Boivaillant. On voit Victoire et Céleste chez Maxim's, on les regarde brûler leurs corsets...

Mais l'issue fatale nous permet de nous questionner sur les murs que l'on se prend à nouveau aujourd'hui, les murs de régression, de violence sociale, les murs religieux, communautaires, patriarcaux.

Toutes ces réflexions soulevées par le texte raisonnent fortement en moi, avec ce que je veux porter sur scène.

Fort écho avec ma révolte.



ÉCRITURE SCÉNIQUE...

Mon écriture scénique est très influencée par mes années de théâtre de rue. J'aime soigner le visuel, plonger dans des univers esthétiques forts. Je vise à situer mon travail au carrefour du théâtre, de la poésie visuelle et de la danse.

MOUVEMENT

Je me suis attachée avec cette nouvelle pièce à creuser **le théâtre dansé**. Dans ce travail, j'étais accompagnée par **Jessica Fouché**. On se connaît bien. Elle n'a pas son pareil pour mettre en danse les images que j'ai dans ma tête ! Tout en y apportant sa touche personnelle très créative.

Ce travail me fascine. Par son approche corporelle, une scène prend alors une ampleur percutante qui atteint directement **l'essence du propos**, sa poésie.

Les parties dansées représentent principalement **les scènes charnelles entre les deux femmes**, les scènes de révélation maternelle, mais aussi par exemple la scène d'introduction du spectacle, à savoir le viol de Céleste par Anselme. Elles apparaissent comme **un gimmik** pour représenter l'ennui de Victoire, le travail des bonnes, la raideur d'Anselme...

MARIONNETTE

On se concentre sur le parcours de ces deux femmes, leur corps. J'imagine les autres personnages comme des satellites, représentés sous forme de marionnettes (la vieille domestique Huguette, le couple d'amis Joseph et Odette, le bébé etc...). Ce n'est pas que je considère la marionnette comme un art de second plan, bien au contraire, mais ce stratagème me permet de poser une convention ludique avec le spectateur, et mettre une distance poétique et drôle avec le propos.

Les 3 interprètes (2 femmes, 1 homme) sont tour à tour comédiens, danseurs, narrateurs et manipulateurs, dans un ensemble que j'espère fluide et rythmé.

VANESSA SANCHEZ
METTEUSE EN SCÈNE



NOTE SCÉNOGRA- PHIQUE

Un **code couleur** est imposé: camaïeu rouge / rose chair / rose / crème / orange rouille.

Un décor non figuratif et évolutif.

Le décor et les costumes sont **patinés dans un ensemble formant comme une aquarelle** composée d'un mélange diffus du sang qui tâche, du lait qui coule, des larmes qui diluent la couleur dans un halo, du liquide amniotique, et toutes sortes de sécrétions organiques !

La scénographie est au plus proche des sensations des personnages, elle accompagne leurs émotions et évolue en même temps qu'eux. La pièce commence dans un lieu clos et sans couleur, il semble figé dans le temps, sans échappatoire possible. Cet espace va s'éclater progressivement et prendre vie au cours de la pièce. La couleur va progressivement envahir le plateau au sein de l'espace, elle sera révélateur des sentiments et libérateur des corps.

BLANDINE VIEILLOT
SCÉNOGRAPHE

NOTE SONORE

Lorsque Vanessa Sanchez me contacte pour me proposer de prendre en main la mise en son de son nouveau projet, nous sommes alors en plein confinement. Mes recherches sonores de la période se portent autour de la redécouverte du silence ou du moins d'**ambiances confinées**.

L'idée est alors de commencer par construire une sorte de second décor, sonore cette fois-ci. Je mets à profit mes quelques années d'expérience dans la musique de film et mon choix (malheureusement trop rare dans ce métier) de travailler étroitement avec le montage son du film. Ce que l'on appelle les fonds d'air (faux silences en cinéma) et percevoir l'espace dans lequel se déroule la scène. La mise en son de la maison et de ses différentes pièces, quelques espaces extérieurs, un hôtel, une église... permettront de faire apparaître plus subtilement les musiques et de garder ainsi une certaine proximité - intimité avec les personnages. Cela permettra également de jouer sur les contrastes et une certaine profondeur de champ sonore.

Le choix des instruments : en dehors des instruments imposés par le texte original

(piano, orgue), je fais le choix de démarrer la partition de cette pièce avec des ensembles assez fournis (musiques plutôt bourgeoises & faux-semblants) mêlant instruments classiques traditionnels et une part de sons électroniques-organiques plus introspectifs.

Ce travail sur les sons organiques mettront en évidence « **le grondement** », forme tellurique de l'instinct et émotions du personnage de Céleste, mais également ce grondement annonciateur d'une libération, de la découverte et de l'ouverture de son monde intérieur.

Ainsi **la construction de cette bande son s'apparente plus que d'habitude au travail appliqué en cinéma** ou encore dans les fictions radiophoniques. Le spectateur sera immédiatement plongé dans un espace sonore hors de son temps mais également plus intime, l'accompagnant au plus près des émotions des protagonistes de cette pièce.

DAVID GUBITSCH
CRÉATEUR SONORE



ÉLÉMENTS TECHNIQUES DE TOURNÉE

PLATEAU

DIMENSIONS MINIMUM

DIMENSIONS IDÉALES

- 6m d'ouverture et 4m de profondeur
- 8m d'ouverture et 6m de profondeur

NB DE PERSONNES EN TOURNÉE

- 5 personnes (3 comédien.ne.s / metteuse en scène et régie son / régisseur)

MONTAGE / DÉMONTAGE

- arrivée J-1 au soir pour les 2 régisseur.se.s afin de commencer le matin du jour J tôt
- 2 services de montage si pré-montage effectué par l'organisateur
- démontage après la représentation

FICHE TECHNIQUE

- sur demande - 2 implantations possibles : l'idéale, pour les lieux les mieux équipés, et l'allégée pour les petits lieux (qui fonctionne très bien aussi !).
- La diffusion du son est basique : 2 enceintes de retour et 2 enceintes de façade.





ARBRE CIE

Arbre Compagnie a **8 ans d'activités**. Elle est basée dans l'**Eure-et-Loir** où elle développe un fort ancrage local mais ses créations rayonnent au-delà de ce territoire.

La compagnie est notamment subventionnée par la DRAC Centre- Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, et soutenue par l'Atelier à Spectacle Scène Convenue de l'Agglo du pays de Dreux.

Elle a pour souci de promouvoir le spectacle vivant, tant en salle qu'en rue, en favorisant des **projets collectifs et émancipateurs** basés notamment sur les principes de l'éducation populaire. Il est vital aux yeux de ses membres, de refaire du théâtre un **lieu de conscience citoyenne, conscience/intelligence collective**, qui passe par la confrontation de la pensée, par le biais de l'émotion et du sensible.

Elle porte **des créations d'écriture contemporaine et s'empare de sujets de société**.

Arbre compagnie est un **collectif d'artistes d'une quinzaine de personnes dirigé par Vanessa Sanchez**.

Les spectacles créés au sein de la compagnie sont mis en scène soit par sa déléguée artistique (Vanessa Sanchez), soit par un autre membre du collectif (à ce jour, Elise Noiraud et Déborah Coustols) ; en fonction du projet et en cohérence avec notre ligne artistique et idéologique.

Enfin Arbre compagnie est à l'initiative de la création d'un festival de spectacle vivant dans son village, **le Festival Derrière les Fagots**, organisé par un collectif d'habitant.e.s.

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS :

CRÉATION 2018 : *La Guerre des Filles* - Carole Prieur / Vanessa Sanchez

CRÉATION 2016 : *Les Insoumis* - Carole Prieur / Vanessa Sanchez

CRÉATION 2015 : *Les Fils de la Terre* - Elise Noiraud

CRÉATION 2015 : *Pour que tu m'aimes encore* - Elise Noiraud

CRÉATION 2014 : *Le Cabaret des Filles Difficiles* - Carole Prieur / Vanessa Sanchez

